HAL
open science

Fans & gender studies: introduction

Mélanie Bourdaa, Arnaud Alessandrin

To cite this version:

Mélanie Bourdaa, Arnaud Alessandrin. Fans & gender studies: introduction. Mélanie Bourdaa; Arnaud Alessandrin (dir.). Fan studies gender studies: la rencontre, Téraèdre, 2017, 978-2-36085-084-6. hal-01528121

HAL Id: hal-01528121

https://hal.science/hal-01528121v1

Submitted on 27 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fan & gender studies : introduction[1]

BOURDAA Mélanie, ALESSANDRIN Arnaud[2]

Marginalisés jusqu'aux travaux pionniers de Henry Jenkins, Lisa Lewis ou encore Camille Bacon-Smith (1992), les fans ont aujourd'hui acquis une reconnaissance et une légitimité scientifiques inédites. Toutefois, si dans la lignée de ces premières recherches, les universitaires ont lutté contre les stigmates qui pesaient généralement sur les fans (Hills, 2002), ce sont surtout les transformations à la fois médiatiques, économiques et sociales de ces vingt dernières années qui en ont fait un objet d'étude plus acceptable. De cette façon, les recherches récentes, aux États-Unis ou dans une moindre mesure en France, insistent beaucoup sur l'impact qu'ont eu les nouvelles technologies sur les pratiques des fans, lorsqu'elles ont donné à ces derniers de nouveaux moyens pour se rassembler, s'organiser ou s'exprimer (Baym, 2000 ; Booth, 2010) : plus accessibles et plus visibles grâce au numérique, les activités des fans sont devenues plus familières, et l'appellation de « fan », même si les définitions en sont multiples, a commencé à être plus largement revendiquée.nCette nouvelle place conquise par les fans a justement contribué à leur intégration dans les études sur l'essor des pratiques culturelles amateurs (Flichy, 2010) ou sur les évolutions du travail et de la consommation (Dujarier, 2008 ; Hein, 2011). Mais elle a surtout réaffirmé la nécessité d'analyser ces publics (et éventuellement contre-publics médiatiques), en mettant en évidence les médiations et résistances culturelles qu'ils

[1] Que soit remercié tout particulièrement Sébastien François pour sa relecture et ses suggestions dans cette introduction ainsi que l'ensemble des contributeurs/trices l'ayant relue.

[2] M. Bourdaa est MCF en SIC à l'Université Bordeaux Montaigne et A. Alessandrin est sociologue à l'Université de Bordeaux

représentent, comme les compétences technologiques, informationnelles ou sociales qu'ils développent.

Les analyses dont font l'objet les fans ne proviennent donc plus seulement d'approches inspirées des *cultural studies* anglo-saxonnes qui avaient vu dans les phénomènes « fans » l'exemple ultime d'un public actif et producteur, à l'image d'un Jenkins pour qui « *les fans de médias sont des consommateurs qui produisent, des lecteurs qui écrivent et des spectateurs qui participent* » (Jenkins, 2008 : 212).

Bien que ces analyses restent dominantes, les *fan studies* sont aujourd'hui un domaine de recherche dynamique, qui se nourrit des apports de multiples disciplines (sciences de l'information et de la communication, *media studies*, sociologie, littérature, narratologie, droit, etc.) et qui n'hésitent pas à s'ouvrir vers de nouveaux croisements théoriques (Le Guern, 2009 ; Duffet, 2013).

Ainsi, les pratiques de fans ne sont pas uniquement un lieu de créativité et de célébration de tel ou tel contenu médiatique : elles représentent également des formes de performance et d'engagement pour les individus, au travers de pratiques sociales et culturelles. L'investissement dans un « *fandom* » – entendu comme groupe et comme ensemble de pratiques – prend une place parfois conséquente dans l'existence des individus, d'autant qu'elle est rarement solitaire et qu'elle conduit à différentes formes de sociabilités, en ligne et hors ligne, où le fan prend le risque de s'exposer face à autrui. Dans ce cadre, la réception n'est donc plus seulement assimilable à la consommation d'un produit culturel, mais contribue aussi à un processus de construction identitaire qui repose sur un investissement personnel et émotionnel, entre acceptation et (parfois) refus des normes liées au contenu apprécié et au(x) *fandom(s)* qu'il suscite. Les fans explorent et questionnent les messages et les idéologies de la culture de masse, à commencer par ses enjeux genrés – la façon dont les séries télévisées, les chansons de variété ou bien les *comics* représentent les hommes, les femmes, les LGBT, etc., soulèvent en effet fréquemment des polémiques –, mais ils se confrontent donc

aussi directement aux problématiques de genre dans leurs pratiques quotidiennes : certains artistes ou séries ont en effet engendré des *fandoms* plutôt masculins ou plutôt féminins ; de même, certaines activités créatives semblent plutôt spécifiques à un genre, voire à une certaine identité sexuelle (Hellekson & Busse, 2006 ; Le Guern, 2007). Dès lors, de quelle manière toutes ces formes d'expressivité au cœur des *fandoms* travaillent-elles le genre, tout en mettant en lumière les caractéristiques et les représentations genrées des fans ?

La rencontre entre *fan studies* et *gender studies*, largement engagée dans le monde académique anglo-saxon, apparaît ainsi à la fois nécessaire et pertinente. Les chercheurs ont très tôt analysé les activités de fans au prisme du genre, en mobilisant les apports de travaux explicitement féministes et/ou dédiés à la construction des identités de genre (Radway, 1984 ; Sedgwick, 1985), et n'ont d'ailleurs jamais cessé de questionner les communautés sous cet angle. Sur un plan théorique, ces rapprochements pourront donc être (re)discutés, car ils n'ont rien d'évident et ont souvent été sélectifs, à l'image de l'intégration complexe des perspectives féministes au sein des *cultural studies*. En conséquence, les contributions à cet ouvrage s'attacheront chaque fois à préciser quels aspects des *gender studies* contribuent à l'approfondissement des *fan studies* et de quelle manière. Sur un plan empirique, elles mettront en exergue les frontières de genre comme leurs éventuelles remises en cause au sein de différents groupes de fans et envisageront leurs significations et leurs effets à une échelle plus large. Ce croisement entre travaux permettra en outre d'insister sur les enjeux stratégiques et économiques qui marquent la production culturelle actuelle, tels la multiplication des sous-textes (« *subtexts* »), c'est-à-dire le recours à plusieurs niveaux de lecture – hétéro et homosexuel par exemple – pour maximiser l'audience, ou plus récemment le phénomène du « *queerbaiting* », qui a favorisé la présence de personnages ou de couples LGBT (Breda, 2017 ; Bourdaa, 2014 ; Alessandrin, 2013) dans de nombreux produits médiatiques, là encore pour cibler l'audience et jouer sur les réceptions genrées. Il s'agira au final d'éclairer à la fois ce que les expressivités de genre dans la

culture médiatique font aux fans et, réciproquement, ce que les (contre-)cultures de fans font aux expressivités de genre : pour le dire autrement, l'ensemble des chapitres tentera d'analyser la manière dont les fans se saisissent de certaines « *technologies de genre* » (Lauretis, 2007) pour parfois en produire de nouvelles.

L'ouvrage sera divisé en quatre parties contenant chacune deux chapitres. La première partie abordera la question du féminisme ou des féminismes à travers l'étude de cas de stars planétaires de la musique populaire, Beyoncé et Madonna. Arnaud Alessandrin, dans une perspective sociologique, observe ce que le féminisme affiché de la star fait à ses fans et, réciproquement, ce que les fans de Beyoncé font de son pop féminisme. Entre questions de genre (Alessandrin et Bellebeau, 2014) et réception par les fans, nous constaterons à travers cette lecture, sinon les controverses relatives aux figures féministes dans la popculture, la perméabilité relative des cultures « fan » et « féministe ». Toutefois, il apparaît que rares sont les « fans » de Beyoncé à évoquer longuement son féminisme alors que plus nombreuses sont les féministes à discuter de Beyoncé, ou même à devenir fan de cette dernière. Dans la continuité de ses travaux sur les amateurs et sur la performativité des dispositifs artistiques (2004, 2014), François Ribac s'intéresse à la figure de Madonna. Apparue au début des années quatre-vingt, au moment où les clips et MTV s'imposaient, Madonna s'est notamment distinguée par l'usage explicite de contenus et d'images liés à la sexualité. Le fait qu'une femme ait eu recours à ce registre n'est évidemment pas nouveau, la plupart sont contraintes à ce jeu, mais la spécificité de Madonna tient tout à la fois à sa maîtrise des différents médiums, à son usage constant des clichés, à l'affirmation de sa souveraineté, à son succès planétaire et à la longévité de celui-ci. S'appuyant sur des terrains et des travaux anglophones. François Ribac pose alors deux questions qui s'articulent étroitement : 1- Qu'est-ce que Madonna fait au monde social et en particulier à ses fans (entendus ici comme ceux et celles qui l'aiment à des degrés divers) ? À quoi donne-t-elle forme ? Est-ce qu'elle impose et/ou rend crédible (voire ridiculise) des comportements, des

identités, des récits genrés ? 2- Qu'est-ce que ces mêmes fans font de Madonna ou, pour le dire autrement, comment se l'approprient-elles (ils) ? Trouvent-elles et ils d'autres voies ? En résumé, cette première partie interroge la façon dont ces deux stars s'approprient ou incarnent le/s féminismes et ce que cela fait à leurs fans.

Dans la deuxième partie, les univers narratifs seront abordés et décortiqués sous le prisme de la question de genre. La culture geek (Peyron, 2014) et les séries télévisées tiendront lieu de terrain d'analyse afin d'appréhender une réception genrée de ces phénomènes culturels. David Peyron se penche tout d'abord sur l'appropriation par les fans comme forme d'interprétation individuelle et collective. Elle participe de – et reflète – la construction identitaire du groupe en question. Au travers de l'étude du rapport de fans aux univers issus de l'imaginaire fantastique de la science-fiction ou de la fantasy, il s'agira pour l'auteur de montrer que, si cela n'a rien d'un absolu, cette appropriation tend à obéir à une forme de dichotomie genrée assez tranchée, oscillant entre rapport encyclopédiste et transformatif aux objets. Quant à Florent Favard, via l'étude de la réception de l'épisode final de la série *Fringe*, il propose de questionner les dimensions genrées des activités des fans, entre lectures « émotionnelles » et « intellectuelles », face à des séries narrativement complexes qui aujourd'hui s'appuient à la fois sur des mondes fictionnels denses motivant une approche encyclopédique souvent vue comme traditionnellement masculine, et sur la veine mélodramatique qui influe sur leurs réseaux de personnages (Favard, 2016).

La troisième partie du livre s'attachera à analyser des pratiques spécifiques de la culture fan, à savoir le *vidding* et l'écriture de *fanfiction*, pour en extraire une dimension de genre. Sébastien François et Claire Cornillon, dans leur article intitulé « Transgresser ou renforcer les stéréotypes de genre ? Les créations de fans aux prises avec leurs conventions », reviennent sur les créations de fans qui semblent parfois réinterpréter de manière radicale les contenus médiatiques qu'elles célèbrent : que ce soit sous la forme de textes

(*fanfictions*) ou de vidéos (*vidding*), certains fans font ainsi vivre à leurs personnages favoris des situations apparemment étonnantes, en particulier sur les plans amoureux et sexuels (passage de l'hétérosexualité à l'homosexualité, hommes « enceints », inceste entre proches, etc.). Pourtant, la portée transgressive de ces réappropriations est tout sauf évidente, comme nous le montrerons à l'aide du *fandom* issu de la série *Supernatural* : ces créations répondent en effet à des genres parfois très codifiés, et leur signification peut être très différente selon les communautés qui les produisent et les reçoivent (François, 2009 : Cornillon, 2016).

Par la suite, Magali Bigey se penche sur la *fanfiction* comme un acte créatif, une pratique de fan qui lui permet de renouer avec une série, avec une œuvre quelle qu'elle soit, en se l'appropriant et en scénarisant les personnages, en créant des situations inédites parfois surprenantes. Dans cet acte d'écriture, nous dit l'auteure, on met en scène, mais parfois aussi on se met en scène. En qualité de fan, l'auteur entre dans un processus créatif circulaire qui va de la pratique (de lecture, de visionnage, d'écoute…) à une pratique d'écriture dans laquelle on perçoit parfois l'émergence d'un *ethos* qu'il donne à voir, pour enfin recevoir un retour des autres fans sur sa propre création fanfictionnelle.

Cette *fanfiction* peut prendre la forme d'un engagement personnel et le dévoilement de l'*ethos* va, dans certains genres, de pair avec un dévoilement identitaire. Dans ce cas, en mettant au jour les différents marqueurs de l'ethos, on peut voir émerger une écriture liée à l'identité de genre. C'est ce que nous étudierons en repérant ces divers marqueurs et en les analysant en contexte (Bigey, 2014).

Enfin la dernière partie s'interrogera sur les sexualités et les identités de genre, leurs représentations et leurs réceptions à travers l'analyse de séries télévisées américaines contemporaines. Mélanie Bourdaa, dans son article intitulé, « The end of Calzona as we know it : identités et réception des fans du couple Callie-Arizona dans *Grey's Anatomy* », se propose d'analyser la réception des fans suite à l'épisode de

rupture du couple lesbien dans *Grey's Anatomy*. Il s'agit ici de mettre en évidence les liens entre productions et créations des fans et mise en avant de leur identité, dans un mouvement réflexif d'analyses que les fans mènent dans leur communauté de pratiques (Bourdaa, 2012). La création d'un Tumblr agrégeant les réactions à l'épisode permet de proposer une typologie des traces numériques laissées par les fans. C'est à partir de la même méthodologie, entre études de production et de réception des fans, et trans studies, qu'Arnaud Alessandrin et Mélanie Bourdaa « inoculent » (pour reprendre leur terme) la question trans dans les *fan studies*, à travers non seulement une mise en contexte des figures trans dans les films et les séries récentes mais également dans le signalement de quelques points d'accroches entre le rendu visible dans transidentités quelques séries populaires et leurs réceptions, par les fans et les trans (fans) eux/elles-mêmes.

Pour terminer, l'ouvrage se conclura par un entretien avec Éric Maigret, pionnier des traductions des textes de Henry Jenkins en France et auteur de travaux sur la culture fan et le genre. Par ce livre, c'est bel et bien la volonté de resserrer les liens entre études culturelles, études de fans et études de genre, qui est témoignée.

Bibliographie :

Alessandrin A. (2013), « Les personnages trans dans les séries gays et lesbiennes », *Les cahiers de la transidentité*, vol. 2, pp. 103-108.

Alessandrin A., Esteve Bellebeau B. (2014), *Genre !*, Des ailes sur un tracteur.

Baym N. (2000), *Tune in. Log on. Soaps, fandom and online community*, Sage Publications.

Bigey M. (2014) « 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception », *Hermès La Revue*, vol. 2, n° 69, pp. 88-90.

Booth P. (2010), *Digital Fandoms : New Media Studies*, Peter Lang Publishing.

Bourdaa M. (2014), « Calzona, anatomie du couple lesbien dans *Grey's Anatomy* », *Les cahiers de la transidentité*, HS 1, pp. 139-149.

Bourdaa M. (2012), « "*Taking a break from all your worries*" : *Battlestar Galatica* et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, n° 22, pp. 235-250.

Breda H. (2017), « Délectable Lecter : réification et (homo-)érotisation des corps masculins dans la série télévisée *Hannibal* », *Revue Genre en séries*, n° 5, « Masculinités imag(in)ées – 2e partie », [en ligne].

Cornillon C. (2016), « *How I Met Your Mother*, ou la fonction du récit » *Télévision*, vol. 1, n° 7, pp. 163-172.

Duffett M. (2013), *Understanding Fandom : An introduction to the study of media fan culture*, Bloomsbury ed.

Dujarier M.-A. (2008), *Le Travail du consommateur*, La Découverte.

Favard F. (2016), « La série est un récit (improvisé) : l'articulation de l'intrigue à long terme et la notion de "mythologie" », *Télévision*, vol. 1, n° 7, pp. 49-64.

Flichy P. (2010), *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère du numérique*, Éditions du Seuil, coll. « La République des idées ».

François S. (2009), « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », *Réseaux*, vol. 1, n° 153, pp. 157-189.

Hein F. (2011), « Le fan comme travailleur : les activités méconnues d'un coproducteur dévoué », *Sociologie du travail*, n° 53, pp. 37-51.

Hellekson K., Busse K. (2006), *Fanfiction and fan communities in the age of the Internet*, McFarland ed.

Hills M. (2002), *Fan culture*, Psychology Press.

Jenkins H. (2012), « Cultural Acupuncture : Fan Activism and the Harry Potter Alliance », *Transformative Works and Cultures*, « Transformative Works and Fan Activism », n° 10, [en ligne].

Jenkins H. (2008), « La "filk" et la construction sociale de la communauté des fans de science-fiction », *in Cultural studies anthologie* (H. Glévarec, É. Maigret et É. Macé (dir.)), Armand Colin/Ina, pp. 212-222.

Lauretis T. (de). (2007), *Théorie queer et cultures populaires : De Foucault à Cronenberg*, La Dispute.

Le Guern Ph. (2009), « *No matter what they do, they can never let you down…* Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », *Réseaux*, « Passionnés, fans et amateurs », 27, n° 153. pp. 19-54,

Le Guerin Ph. (2007), « Aimer l'Eurovision, une faute de goût ? Une approche sociologique du fan-club français de l'Eurovision », *Réseaux*, vol. 2, n° 141-142, pp. 231-265.

Peyron D. (2014), « Les mondes transmédiatiques, un enjeu identitaire de la culture geek », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 2, n° 15, pp. 51-61.

Radway J. (1984), *Reading the Romance* : *Women, Patriarchy, and Popular Literature*, UNC Press.

Ribac F., Epstein R., Gaudillière J., Jami I., Osganian P. (2005), « Techno, une histoire de corps et de machines », *Mouvements*, vol. 5, n° 42, pp. 5-8.

Sedgwick Kosofsky E. (1985), *Between Men : English Literature and Male Homosocial Desire*, Columbia University Press.